

LA TRADUCTION DES BORNES DE LA TEMPORALITÉ

Guilhem NARO ROUQUETTE

Universitat Pompeu Fabra-Barcelona

Traduire la temporalité ne revient pas uniquement à traduire une suite de temps verbaux. La valeur temporelle d'une forme verbale est, en effet, fonction de très nombreux facteurs. Nous ne pouvons pas, en si peu de temps, passer en revue toutes les possibilités de variations des formes temporelles. À titre d'exemple, nous pouvons simplement attirer l'attention sur certaines variations liées à des facteurs d'environnement.

Il mange, privé de tout environnement, laisse supposer que l'on a plutôt affaire à un présent de description. *Il mange à huit heures*, apporte un changement: l'apport d'un complément circonstanciel oblige à penser à autre chose qu'à une simple description. On peut alors penser, par exemple, à un présent d'habitude.

Le temps verbal morphologique est ainsi susceptible de recouvrir des fonctions très diverses.

Le sémantisme du verbe apporte lui aussi sa part de variations: *il part* laisse voir une action à partir de son origine. *Il chante* montre une action dans son déroulement. *Il arrive* présente une action à partir de son point d'arrivée.

Marc Wilmet présente toutes ces possibilités de bornage aspectuel dans sa *Grammaire critique de la langue française*. Nous nous inspirerons ici largement de son apport théorique.

1. LES BORNAGES

1.1. Le bornage sémantique

Les éléments sémantiques supposent ainsi une ouverture et une fermeture de procès. Si, pour la plus grande partie du vocabulaire, ce bornage n'est que peu sensible, il est en revanche de nombreux exemples pour lesquels l'activation d'une des bornes est perceptible. Le mot *pierre* ne laisse rien prévoir quant à ses bornes d'ouverture ou de fermeture. Le mot *abandon*, en revanche, sous-entend un avant et suppose une fermeture sur l'après. Le mot *début* évoque un futur et suppose l'absence d'un avant. Symboliquement, nous pourrions formaliser ces trois termes ainsi:]pierre[;]abandon]; [début[. Nous pourrions dire également que ces trois éléments sont vus sous trois perspectives différentes. Le mot *pierre* ne privilégie pas de vision. Il est neutre, central. Il sera dit vu en perspective médiane]...[2; le mot *abandon* est plutôt considéré dans sa perspective finale]...[3; le mot *début* est généralement senti dans sa phase initiale]...[1. La charge sémantique des verbes répond également à ce schéma. *Suscit-*, support sémantique de toute la série morphologique regroupée autour de l'infinitif *susciter*, est vu comme fermé sur la borne passée et ouvert sur la borne futur. Il est considéré comme pris dans sa phase initiale: [...[1 (*suscit-*). *Résult-*, base sémantique de la série morpho-

logique regroupée derrière l'infinitif *résulter*, est plutôt ressenti comme pris dans une phase finale avec une première borne ouverte sur le passé et une deuxième borne fermée sur le futur: [...]3(*résult-*)

1.2. Le bornage des temps verbaux

Sur cette base sémantique se greffe un nouvel apport aspectuel. Il provient de la forme de conjugaison. Si l'on considère, par exemple, les formes que Gustave Guillaume présentait comme *quasi-nominales*, nous pouvons dire que ce que l'on a l'habitude de nommer *infinitif* présente la seconde borne ouverte, la première fermée, il est vu en phase initiale [...]1; ce que nous nommons *participe présent* est ressenti en phase médiane avec les deux bornes ouvertes [...]2; et ce qui est dit *participe passé* est en phase finale, la borne postérieure étant fermée à un futur alors que la première borne est indifférente [...]3.

Pour ce qui est de l'indicatif, une même répartition est envisageable: l'imparfait est, en général, vu avec un avant et un après. Les deux bornes sont ouvertes [...]2. Le passé simple est ressenti comme clos sur lui-même, en perpétuel mouvement entre les bornes fermées [...], la phase peut être envisagée comme initiale, médiane ou finale selon les contextes. L'indicatif est également caractérisé par un repérage par rapport à un moment d'énonciation que nous symboliserons par *R* alors que le moment de référencier second est marqué comme *r*. Nous pouvons ainsi, dans de nombreux cas, différencier le futur simple du passé simple grâce à ce repérage: [...]rR pour le passé simple et Rr[...]pour le futur simple.

Le bornage sémantique et le bornage des temps verbaux peuvent parfois se contredire. Dans ce cas, l'un des bornage, en général celui lié à la conjugaison, prend le pas sur l'autre. Si l'on reprend l'exemple du verbe *susciter* écrit au participe passé, nous aurons:

Base lexicale [...]1; base verbale [...]3, combinaison des deux [...]1.

1.3. Le bornage dans une traduction

Traduire une forme verbale ne peut donc pas se limiter à redonner un temps verbal par un autre temps verbal. Il convient de tenir compte de très nombreux facteurs tels que la base sémantique de la forme verbale, la valence du verbe – ses compléments, leur forme, leur place – la position de la forme verbale dans la phrase. Comme Gosselin le montrait, la valeur aspectuelle de l'imparfait est très différente entre *Paul partait le 23 juillet* et *le 23 juillet, Paul partait*. Dans le premier cas, l'imparfait conserve sa valeur d'inaccompli et il peut être rendu par [...]2rR, alors que dans le second cas, il est aoristique, en concurrence avec un passé simple et qu'il peut être formalisé comme [...]2rR. L'éventail des possibilités aspectuelles à l'intérieur d'une même langue s'en trouve très fortement augmenté. À cela, encore faut-il ajouter des glissements le plus souvent dus à des visées stylistiques ou, plus largement, à une intention du locuteur de se manifester

ter par rapport à son récepteur. C'est ainsi que le caractère aoristique commun au futur simple et au passé simple permet à ce premier d'occuper, dans certains cas, la place du second. Dans des conditions d'environnement particulières, comme celle que nous venons d'exposer, l'imparfait ou le présent devenus aoristiques peuvent eux aussi être substitués au passé simple.

Si, à l'intérieur d'une seule et même langue, les évocations aspectuelles sont nombreuses pour chaque temps verbal, si les combinaisons entre apports sémantiques et apports liés à la morphologie démultiplient encore les possibilités, le recours à la traduction rend la vision des emplois des temps verbaux encore plus complexe. Très loin de l'équivalence entre temps verbaux de deux langues différentes, nous assistons alors à un véritable exercice d'équilibrage des diverses ressources linguistiques pour traduire une certaine vision ou une certaine impression.

2. ÉTUDE DE LA TRADUCTION D'UN ARTICLE DE DIVULGATION

Nous avons ici choisi comme support un texte publié dans la revue de grande divulgation scientifique *Science et Vie*. Cette revue a été traduite pendant plusieurs mois en espagnol. Pour être plus précis, elle a été adaptée en espagnol comme en témoignent les jeux effectués sur les photographies des personnages publics – hommes politiques en général – servant à illustrer l'article. Les célébrités françaises mises en relation avec telle ou telle mimique ont été remplacées par des personnages de la scène politique espagnole pris dans des poses similaires. Ce travail d'adaptation se poursuit dans le texte même où les exemples français ont été remplacés par des espagnols. Ce texte combine, de plus, des conclusions scientifiques avec des évocations anecdotiques mélangeant ainsi diverses typologies textuelles.

Ce sont, finalement, plus de 300 formes verbales que nous avons pu observer tout au long des 129 phrases du texte. C'est dire que la plupart de ces phrases ne présentent pas plus de deux propositions pour la majorité juxtaposées ou coordonnées. La subordination ne représente qu'une faible proportion. Cette étude n'est qu'une partie d'un ensemble plus vaste englobé dans un projet de recherche unissant plusieurs universités espagnoles et visant à créer des instruments pour la traduction de connecteurs argumentatifs et d'éléments de la temporalité. La présente étude est affinée par la confrontation avec d'autres textes traduits. Elle permet cependant de présenter sinon des résultats, tout au moins une méthode.

2.1. Équilibrage sémantique

La grande similitude unissant le français et l'espagnol explique pourquoi, dans une grande mesure, les solutions du français sont reprises telles quelles par la traduction espagnole. Nous nous attarderons cependant sur quelques cas particuliers de réglages des bornes sémantiques.

- différence dans la phase.

Il est quelques exemples pour lesquels la phase d'appréciation aspectuelle change sans que cela affecte le degré d'ouverture des bornes. *Se référer à*, en français, présente une base sémantique *se référer- à* ouverte à droite comme à gauche. Le procès est vu comme déjà entamé dans le passé et comme devant se poursuivre dans le futur. La forme pronominale du verbe, introduisant un actant explicite, induit une lecture plutôt vue comme en phase initiale]...[1; la traduction espagnole *hacer referencia*, ne change rien quant au caractère des bornes sémantiques, mais l'absence de mention d'un actant tend à déplacer la phase d'appréciation du procès dans la zone médiane]...[2. Dans ce type d'exemples, le changement de phase, s'il n'est pas lié à un autre phénomène tel que l'association à d'autres bornes morphologiques, s'avère sans conséquence sur la qualité de la traduction.

- différence dans une borne.

La différence observable dans une borne sémantique est, en revanche, plus intéressante.

Avoir pour effet, en français, présente une base sémantique *av- pour effet* pris dans sa phase terminale, nous sommes en présence d'une conclusion, d'un procès clos sur un avenir. Le texte espagnol présente le verbe *servir para* orienté, lui, vers un avenir et vu dans sa phase initiale. Ainsi donc, l'intervalle]...[3 est traduit par un intervalle tout à fait opposé]...[1. Nous verrons que cette apparente contradiction peut être palliée par d'autres données comme, par exemple, le bornage lié au temps verbal. Les différences de bornage sémantiques n'ont pas forcément pour conséquence une erreur grave de traduction. Ici encore, nous pourrions multiplier les exemples où une forte divergence de bornage sémantique est décelable.

- différence liée à l'emploi d'un auxiliaire.

Dans le texte que nous nous proposons d'étudier, il est fréquent de voir le verbe original français rendu par un verbe équivalent accompagné d'une forme auxiliaire. Cette division peut être à l'origine de divergences importantes dans le réglage des bornes sémantiques.

La troisième phrase du texte présente ainsi le verbe français *échouer*. Sa base sémantique, ouverte sur un avant, est fermée sur un avenir. La phase est finale. Le schéma est donc]...[3. La traduction espagnole présente un doublet *ir a perder*, unissant un verbe et une forme accompagnatrice. Cet auxiliaire *ir a* présente une borne fermée vers le passé, mais ouverte vers un avenir et il évoque un procès pris dans sa phase initiale]...[1. Le verbe *perd-* présente une base sémantique similaire à celle du verbe français. Le rôle du verbe introducteur est ici d'avoir écarté le verbe principal dans la perception qu'en retire le destinataire. Cet écartement pourrait, selon les contextes, être interprété comme un adoucissement apporté au verbe principal qui, du fait de son éloignement, perd de sa force; ou être vu, au contraire, comme une façon de le mettre en valeur, donc de l'affirmer. Le temps verbal qui est lié au verbe introducteur joue un grand rôle dans le choix de l'appréciation.

Dans d'autres cas, les bornages de la forme espagnole vont dans le même sens. La phrase 24 du texte français présente ainsi le groupe *être le précurseur* fortement orien-

té vers un futur et dont le procès est vu en phase initiale [...]1 ou médiane [...]2. La traduction espagnole nous présente la combinaison *poder ser el precursor*. L'auxiliaire énonce une probabilité ouverte vers l'avenir et vue en phase initiale [...]1. Le second verbe reprend le schéma de l'équivalent français. Ce doublet, lui aussi, pourra changer d'appréciation suivant le contexte dans lequel il sera employé. Il pourra être vu comme une division du poids du bornage, et, par tant, comme l'instrument d'une perte de force. Il pourra aussi être vu comme une somme des deux schémas et, par tant, comme un accroissement du poids du bornage. Le texte espagnol multiplie les doublets auxiliaire-auxilié alors qu'il serait tout à fait envisageable de respecter l'organisation du texte français et de proposer le verbe sans son auxiliaire.

2.2. Équilibrage temporel total

Nous n'insisterons pas ici sur les cas de similitudes entre le texte d'origine et sa traduction. Ces cas représentent la plus grande partie des divers cas de figure que nous avons observés. Il suffit de dire que, en règle générale, les deux langues connaissent des analyses temporelles semblables et que, par tant, le traducteur recourt généralement à la solution qu'avait envisagée le rédacteur du premier texte. Nous examinerons ici les cas dans lesquels les points de vue semblent divergents. Cette étude ne saurait être considérée comme exhaustive. Les résultats observés ne sauraient non plus être étendus et généralisés à d'autres textes. D'autres études similaires devront être menées à terme avant que l'on puisse envisager des résultats affinés.

2.2.1. Adaptation de participes présents

Si les diverses occurrences des *participes* passés du texte français sont systématiquement rendues par des *participios* en espagnol, il n'en va pas de même pour les occurrences des participes présents du texte français. Sur les huit formes relevées, une est traduite par un *infinitivo*, une est traduite par un gerundiu et six sont traduites par un *presente del indicativo*.

- *Insistant sur les plans rapprochés, elle renforce encore l'impact de la communication faciale ...*

Al hacer hincapié en los primeros planos, se refuerza todavía más el impacto de la comunicación facial ...

Le participe présent, vu de façon absolue, est une forme quasi-nominale qui présente à la fois de l'inaccompli et de l'accompli. Il est ainsi formalisable en [...]2, la phase étant médiane. L'infinitif est également une forme quasi-nominale qui, à la différence du participe présent, ne comporte que de l'inaccompli. Il est ainsi formalisable dans l'absolu en [...]1, la phase est généralement initiale, le procès verbal est considéré dans toute son étendue inaccomplie et inactualisée. Les deux formes ne semblent présenter que peu de points de similitude quant à l'appréciation du temps. La présence de la pré-

position *a* devant l'infinitif espagnol modifie les schémas absolus. La préposition *a* oblige à considérer ce qui suit comme un point et plus comme un volume. *Je vis à Barcelone* diffère de *je vis dans Barcelone* dans la mesure où *Barcelone* dans le premier cas est un point de référence alors que dans le deuxième cas, la ville est vue comme une réalité en volumes et en rues. *Je viens à 10 heures* diffère de *je viens dans 10 heures* dans la mesure où la première marque temporelle est vue comme un point alors que la deuxième doit être interprétée comme un volume, une durée; on rejoint ainsi des nuances que l'allemand rend en sémantique par l'alternance entre *Uhr* et *Stunde*. La préposition *a* présente également un mouvement qui projette vers le futur. La conséquence de la présence de la préposition ici est d'une part de gommer la distanciation entre les bornes de l'infinitif, et d'autre part d'insister sur la borne la plus éloignée, la borne ouverte sur l'avenir. Ce faisant, la phase de point de vue est ressentie comme moins initiale, elle est neutralisée. La forme *a+infinitivo* pourrait être formalisée en [2, reprenant ainsi en très grande part le schéma typique du participe présent. Sans l'action de la préposition *a*, cet équilibre serait impossible.

- Nous ne citerons que deux exemples de correspondance entre le participe présent français et l'*indicativo presente* de l'espagnol, tous les autres cas renvoient à l'une ou à l'autre des explications suivantes:

Venant d'un dominant, cette expression faciale a pour significations...

Los posibles significados de esta expresión facial cuando procede de un dominante son...

Le français, voulant laisser les rapports temporels implicites, entre les différentes propositions opte pour l'emploi d'une proposition participiale de forme]...[2.

L'espagnol, rendant ces rapports explicites, conserve ce même bornage]...[2, mais il doit alors inclure ce bornage dans un repérage temporel introduit par *cuando*. Il doit marquer une simultanéité: *r*, le repérage du procès du verbe coïncide avec *R*, le repérage énonciatif. On obtient alors R]...[2 qui correspond très exactement au schéma d'un présent qui peut être employé pour marquer une habitude.

Les Belges sont apparemment les seuls à ressentir positivement les expressions faciales traduisant le manque d'assurance et l'anxiété.

Los belgas son aparentemente los únicos en percibir de forma positiva las expresiones faciales que expresan la falta de seguridad y la ansiedad.

Nous nous retrouvons ici dans un cas très proche de l'antérieur. Le français refuse d'actualiser le verbe qui devient de ce fait un adjectif de forme]...[2. L'espagnol reprenant toute la proposition précédente dans la forme anaphorique du pronom relatif actualise de ce fait le procès du verbe dans une marque de simultanéité R]...[2.

Dans un cas comme dans l'autre, chaque langue respecte la même appréciation du temps. Ce sont des contraintes syntaxiques qui obligent à une variation dans l'actualisation et par tant, dans la modalité verbale.

2.2.2. Adaptations de l'infinitif

Si la plus grande partie des infinitifs du texte français sont traduits par des infinitifs en espagnol, il est à noter quelques cas intéressants de variations.

Le premier est du même ordre que celui que nous venons de voir plus haut:

- *Et d'ajouter: "Jacques Delors a bien fait de ne pas se présenter"*

Y añade: "Jacques Delors hizo bien en no presentarse"

Le texte français présente un cas d'apposition verbale construite à l'aide d'un infinitif prépositionné. L'infinitif de forme [...]1 conserve au procès verbal toute sa force d'inaccompli. Cette formule permet d'insister sur le procès verbal en détruisant la construction syntaxique issue de la coordination alors qu'en toute logique, on aurait attendu un verbe conjugué au présent de l'indicatif. Ce type de solution, présent en littérature en particulier dans les *Fables* de la Fontaine, n'est pas d'un emploi très fréquent. L'effet produit chez le lecteur est celui d'un lyrisme recherché par le locuteur. À l'inverse de cela, l'espagnol a préféré la sobriété et s'en est tenu à la construction parallèle autour de la coordination. La formalisation est R]...[2. Les deux solutions partagent l'ouverture de la seconde borne. La liberté prise par le français rend l'équilibrage temporel délicat même si les deux textes sont parfaitement recevables à l'identique dans les deux langues.

L'autre adaptation de l'infinitif que nous avons trouvée est sa traduction par un *potencial simple*:

- *Ce serait le propre des grands communicateurs de posséder une connaissance intuitive de l'impact de leurs parades.*

Lo que distinguiría a los grandes comunicadores sería precisamente este conocimiento intuitivo del impacto de sus expresiones.

On ne peut pas parler de traduction littérale ici puisque le traducteur a choisi d'adapter le texte français. Certaines considérations sont pourtant faisables. Dans un contexte marqué par un ancrage dans un monde probable, le français ne juge pas nécessaire de réexprimer ce caractère potentiel dans la subordonnée et laisse à l'infinitif l'implicite du potentiel du fait de son caractère inaccompli [...]1. La nature de la première borne est problématique: peut-on considérer qu'il y a décadence, autrement dit, peut-on considérer que le conditionnel présente une part d'accompli? Linguistiquement parlant, la réponse est négative: le conditionnel n'est pas un accompli comme pourrait l'être un imparfait. La réception qu'un lecteur fait du conditionnel peut cependant être légèrement différente. Le récepteur peut y lire une incertitude, c'est à dire une possibilité d'accompli. Le débat sur la nature de la première borne n'est pas pertinent pour nos besoins. Nous nous permettrons de ne pas prendre partie dans la mesure où le point le plus important pour nous est l'ouverture de la deuxième borne ainsi que la vision inchoative de l'ensemble. Le texte espagnol préfère insister sur ce caractère et exprimer à nouveau ce conditionnel. Un potentiel est un procès dont la deuxième borne est ouverte vers un inaccompli. Il est, de plus, vu en phase initiale. Le bornage est ainsi formalisable en [...]1. On retrouve ainsi une configuration comparable à celle de l'infinitif. La seule différence est que le *potencial* s'inscrit en référence à une marque temporelle, celle de

l'énonciation. Par rapport à cette marque, le procès n'est pas (encore) considéré comme accompli et il est vu comme un procès situé dans un "ailleurs". Nous pouvons donc rendre toutes ces données par la forme $R(r')$ | ...[1. Les références temporelles en français sont implicites à partir du contexte. L'équilibrage des bornes est donc ainsi parfaitement établi.

2.2.3. Adaptations du présent de l'indicatif

Nous entrons ici dans une des adaptations les plus complexes du texte que nous nous sommes proposés d'étudier. Le présent est la forme verbale la plus commune dans le texte. Il ne se présente pas toujours dans une seule et même perspective. Si la plupart du temps, la solution rencontrée par le traducteur reprend celle que proposait le rédacteur du texte français, nous pouvons cependant noter quelques différences.

- *Pour René Rayan, il existe chez Balladur, par exemple, un hiatus entre le discours assuré, un tantinet autoritaire, et le répertoire des mimiques faciales ...*

Según Rene Rayan, en el caso, por ejemplo, del ex primer ministro francés Édouard Balladur, se producía un desfase entre el discurso, seguro y algo autoritario, y el repertorio de sus mímicas faciales ...

L'auteur parle d'une de ses découvertes qui concerne les mimiques d'un prétendant aux élections présidentielles en France: Édouard Balladur. Si le thème et le personnage sont proches des préoccupations des Français, ils sont relativement éloignés de la vie quotidienne des Espagnols. Le rédacteur français donne l'image d'un procès verbal déjà commencé dans le passé – la première borne est ouverte – et non encore clos à l'avenir – la deuxième borne est ouverte – la perspective est en phase médiane. La formalisation peut ainsi être rendue en $R()$...[2]. L'espagnol conserve cette configuration mais le traducteur ne voit pas l'intérêt de marquer la proximité culturelle. Il respecte alors la marque de décalage dans le temps qui traduit le décalage émotif. La formalisation finale est ainsi $]$...[2rR. Les valeurs des bornages sont respectées, seule l'affectivité justifie le changement morphologique.

- *On est tenté de penser que la culture politique en France se fonde davantage sur une représentation hiérarchique du pouvoir...*

Se podría llegar a la conclusión de que la cultura política en Francia está más basada en el reconocimiento de un status de representación jerárquica del poder...

Le français utilise un présent où la traduction espagnole préfère un *potencial simple*. À première vue, ces options peuvent paraître contradictoires puisque la formalisation possible du français est en $R()$...[2 alors que le *potencial* espagnol renvoie à une référenciation en dehors du réel: une référenciation probable. La formalisation de ce *potencial* pourrait ainsi être présentée en $R(r')$...[1. Dans ce monde du probable et non du réel, l'accompli et l'inaccompli coexistent et le point de vue est, en règle générale, un point de vue initial. Les deux formalisations partagent uniquement l'ouverture des deux bornes. Or, si le poids sémantique du verbe *poder* intervient pour attribuer une vision initiale au point de vue, le sémantisme du participe employé comme adjectif *tenté*

en français change radicalement la vision de l'ensemble du groupe. *Être tenté de...* suppose une démarche calculée, peut-être erronée, mais probable. On ne la vérifie pas, tout au moins pas encore. Le sémantisme du verbe inscrit donc dans la formalisation cette notion de probable que transmet le potentiel de l'espagnol R(r'). La non vérification de l'accomplissement du procès verbal est traduit par l'ouverture des deux bornes: R(r')]....[. Le sémantisme du verbe *être tenté* suggère un point de vue pris dans sa phase initiale. La formulation globale de toute l'expression est donc R(r')]....[1. Elle est en tout point similaire à la formulation qui a été fournie par le traducteur espagnol. Loin de présenter deux visions temporelles différentes, les deux marques temporelles parviennent par deux moyens différents au même résultat.

2.2.4. Adaptations du passé composé

Notre texte et sa traduction présentent sept occurrences de passés composés en français. Le traducteur espagnol n'a pas toujours choisi la même solution pour les transmettre. Il a opté une fois pour la solution d'un *participio*, trois fois pour celle d'un *pretérito perfecto* et trois autres fois pour celle d'un *pretérito indefinido*. Il est ainsi facile de constater que le texte espagnol ne privilégie pas vraiment une tournure au détriment d'une autre.

- *Je me suis toujours refusé à entrer dans ce rôle, parce que je ne veux pas pervertir la responsabilité morale du scientifique ...*

Siempre me he negado a entrar en ese papel, porque no quiero pervertir la responsabilidad moral del científico...

Le français et l'espagnol semblent opter pour une solution comparable formée par un temps composé sur la base d'un participe passé auxilié par un verbe au présent de l'indicatif. La forme résultante tient de chacune des deux formes réunies. Nous le verrons bientôt, l'importance relative du participe ou de l'auxiliaire conjugué peut varier selon les contextes dans lesquels la forme est employée. Dans le cas présent, il est évident que le moment de référence relatif (r) se confond avec le moment de l'énonciation. Cette identité est sensible à travers l'emploi du pronom personnel *je* qui définit le *ici* et le *maintenant* de l'énonciation, à travers l'emploi du présent de l'indicatif pour la forme verbale qui suit. La forme conjuguée au présent est donc celle qui assume le poids relatif le plus important de toute la construction. Le présent de cette forme est vu en phase finale. Il exprime un résultat. Si la borne orientée vers le passé est bien la borne ouverte, celle qui donne sur l'avenir est fermée. La formalisation de l'auxiliaire est donc]...[3. Le participe passé est, lui, mort. Il est indéfini, sans époque, sans durée. Sa borne orientée vers l'avenir est fermée, celle qui est orientée vers le passé est indifférente. Pour des questions de commodité, nous la figurerons ouverte, mais comme le point de vue est lui aussi final, la question de la nature de cette première borne n'est que peu importante. Cette vision du participe passé est, pour ce passé composé, secondaire. Elle est comme mise entre parenthèses. La formalisation finale du groupe est donc ([...])3rR]....[3. Aussi bien le français que l'espagnol partage cette vision d'un présent résultatif, mort, même si les deux langues n'en font pas un usage identique.

- *Mais, si les Américains ne sont attirés que par les mimiques H, dont Reagan et Clinton ont usé abondamment, et si le cœur des Français vacille entre H et A, les Belges...*

*Pero si a los estadounidenses sólo los atraen las mímicas H, utilizadas sobremane-
ra por Reagan y Clinton, y el corazón de los franceses vacila entre H y A, los belgas ...*

Dans cet exemple, l'espagnol et le français n'utilisent pas une solution identique comme dans l'exemple précédent. Ils utilisent des solutions qui ne sont pas très éloignées l'une de l'autre. Le français utilise une proposition adjectivale où l'espagnol préfère un participe passé employé comme adjectif. Cette petite différence oblige le français à utiliser une forme conjuguée. Il emploie un passé composé. Le passé composé du français n'est pas identique à celui que nous venons d'étudier. Il est passé indéfini et non présent mort dans la mesure où il est détaché de la référence de l'énonciation. Contrairement à ce que nous venons de voir, le poids relatif du groupe passé composé ne repose pas ici sur la forme conjuguée, mais sur le participe passé. La formalisation peut alors être rendue par [...]3r-R[...]3). De son côté, l'espagnol, qui n'a pas privilégié la forme composée, ne présente que le participe passé de forme [...]3. La forme utilisée par l'espagnol est alors exactement identique à la forme privilégiée par le français. La traduction des formes temporelles se révèle alors être une focalisation des bornes.

- *Forts de ces résultats, René Zayan et d'autres chercheurs, tels que Siegfried Frei, de l'Université de Duisbourg (Allemagne) se sont intéressés à la nature des mimiques les plus efficaces dans d'autres pays...*

Después de estos resultados, René Zayan y otros investigadores, como Siegfried Frei, de la Universidad de Duisbourg (Alemania) se interesaron por la naturaleza de las mímicas más eficaces en otros países.

Les deux langues utilisent ici deux formes conjuguées, mais différentes. Le français utilise une forme composée alors que l'espagnol opte pour une forme simple. Le français aurait eu à sa disposition la même forme simple que l'espagnol. Les habitudes langagières font en sorte que cette forme simple n'est plus guère employée aujourd'hui. Si le passé composé a peu à peu substitué le passé simple, c'est que, dans ses caractéristiques, cette substitution était possible. La formalisation du passé composé français est ici du même ordre que celle que nous venons d'étudier. Ce passé composé n'est pas en référence directe avec l'énonciation si ce n'est le fait qu'il marque un parfait en relation avec ce moment. Nous avons donc le schéma [...]3r-R[...]3). L'espagnol recourt, pour sa part, au *pretérito indefinido*. Ce temps verbal marque un procès entièrement parfait vu en dynamisme perpétuel à l'intérieur des bornes verbales. Ces caractères justifient en très grande partie l'impression d'action ponctuelle et sans aspect duratif que certaines grammaires attribuent à ce temps. Le sémantisme du verbe *interesarse* plaide en faveur d'une vision médiane. Dans ce contexte, en effet, ce verbe ne peut pas être paraphrasé en "empezar a", paraphrase que ce même verbe peut admettre dans d'autres contextes. La synthèse entre la valeur parfaite du temps verbal et la phase médiane du sémantisme tend à approcher ce point de vue de la phase terminale. Nous avons donc, pour l'équivalent espagnol, la formalisation [...]2. Si l'on compare les deux formalisations, nous observons des points communs entre les langues. Le français privilégie la

fermeture de la borne vers un inaccompli. Cette fermeture est également visible en espagnol. L'ouverture de la première borne en français, rendue peu importante par la vision en phase finale de l'ensemble, ne contredit pas la fermeture de la même première borne en espagnol. C'est ainsi que le passé composé français peut, dans certains contextes, être rendu par un *pretérito indefinido* en espagnol.

2.2.5. Adaptations du conditionnel présent

Notre corpus présente un total de 14 occurrences de conditionnels présents. La plus grande partie d'entre eux est rendue en espagnol par un *potencial simple*. Ce traitement diffère dans deux cas où le conditionnel présent est rendu d'une part par un *pretérito imperfecto*, d'autre part, par un *presente*.

- *Dès lors, conclure à une similitude d'organisation "politique" entre chimpanzés et humains en vertu d'une indiscutable ressemblance de leurs mimiques faciales serait une aberration méthodologique.*

Por lo tanto, llegar a la conclusión de que chimpancés y humanos tienen una organización política similar a partir del indiscutible parecido de sus mímicas faciales sería una aberración metodológica.

Le français et l'espagnol coïncident ici en leur analyse de la vision temporelle. Le verbe *être*, d'un côté, le verbe *ser*, de l'autre présente un sémantisme avec les deux bornes ouvertes et le point de vue médian:]...[2. Les procès verbaux sont vus comme renvoyés à un probable, à un monde certes réel, mais autre que celui que nous avons sous les yeux (r'). Cette référenciation se situe dans un ailleurs, un inaccompli dans lequel on ne vérifie pas la valeur des bornes du procès: celui-ci peut être formalisé avec une deuxième borne ouverte et une première indifférente faute de vérification de sa fermeture. L'ensemble de toutes ces données nous permet de tracer une formalisation en $R(r') \mid \dots [1.$

- *De Gaulle, Reagan et Clinton appartiendraient à cette espèce d'animaux politiques.*

De Gaulle, Clinton, Felipe González cuando moría de éxito, no ahora – o Jordi Pujol pertenecen a esta especie de animales políticos.

Le français utilise le conditionnel et l'espagnol lui préfère un présent de l'indicatif. Les deux présentent des verbes au sémantisme identique. Ces verbes dénoncent un état ouvert à droite comme à gauche et vu en position médiane:]...[2. Le conditionnel présent du français est identique à celui que nous avons présenté dans l'exemple précédent $R(r') \mid \dots [1.$, la synthèse avec le sémantisme verbal tend à ramener le pont de vue du procès en position médiane. On obtient ainsi la formalisation $R(r') \mid \dots [2.$ Le présent espagnol fait correspondre la référence du procès avec celle de l'énonciation $r'=R$. Par rapport à cette référence, le procès verbal présente tout aussi bien de l'accompli que de l'inaccompli. Les bornes sont ouvertes aussi bien à droite qu'à gauche et le point de vue est médian. La formalisation est ainsi définissable comme $R] \dots [2.$ La comparaison entre la forme du français et celle de l'espagnol ne présente qu'une différence, le trans-

fert, en français, du procès verbal dans un monde parallèle (r'). L'absence de cette indication en espagnol maintient la forme verbale dans le monde concret et palpable qui est le nôtre. Il est donc envisageable que le traducteur n'a pas transmis toutes les données qu'avait voulu transmettre le rédacteur originel. Le cotexte nuance quelque peu cette impression. Les phrases précédentes posent nettement cette partie de texte dans un monde probable: *Lo que distinguiría a los grandes comunicadores sería precisamente este conocimiento intuitivo del impacto de sus expresiones. Saben controlar sus efectos y la expresión de su rostro conserva una parte de misterio que los hace todavía más fascinantes*. Cette séquence textuelle est ouverte par un *potencial simple* qui lui confère son caractère. Cette marque n'est plus répétée par la suite. Elle est implicite en espagnol alors qu'elle est explicite en français. Le risque que peut provoquer le texte espagnol est qu'un lecteur, oubliant le cotexte, prenne l'ancrage du procès verbal dans le réel comme une certitude et en fasse une vérité sans nuance.

- *Aurait-on pu lire sur le visage d'Édouard Balladur qu'il échouerait aux dernières présidentielles?*

¿Se podía leer en el rostro de Felipe González que iba a perder las últimas elecciones?

Le texte français présente par deux fois des conditionnels que le traducteur espagnol a choisi de rendre par des *pretéritos imperfectos*. Le verbe principal du texte français est le verbe *lire*. Le verbe principal du texte espagnol est son correspondant: le verbe *leer*; mais ces verbes reçoivent comme auxiliaire le verbe *pouvoir* et son correspondant espagnol *poder*. Le sémantisme de ce verbe suppose un procès vu en son début: la borne initiale est fermée, la borne postérieure est ouverte vers un futur possible et la phase est initiale: [...][1. Ce schéma sémantique est, en partie, comparable au schéma que l'on observe dans un conditionnel R(r')] ...[1. Ce fait explique la fréquence d'emploi du verbe *pouvoir* dans un contexte probable qu'il contribue à renforcer. Le français présente cet auxiliaire sous la forme d'un conditionnel passé: la référence probable se situe dans l'antériorité d'une autre référence temporelle elle-même antérieure au moment de l'élocution (ici *les élections présidentielles*). La formalisation peut donc être rendue comme r'[...][1rR. Le *pretérito* espagnol dénonce un procès passé, vu avec de l'accompli et de l'inaccompli, ce qui provoque l'ouverture des deux bornes:]...[2rR. La synthèse de ce schéma verbal avec le sémantisme du verbe *poder* tend à fermer la borne antérieure et à rapporter la phase en position initiale: [...][1rR. La comparaison entre les formalisations met en évidence les points communs. Une différence importante est cependant décelable: le transfert que le français opère dans le monde du probable. Là encore, le contexte joue un rôle régulateur. La phrase dans laquelle s'inscrit le *pretérito* espagnol est une phrase interrogative. Cette modalisation implique une vision non forcément réelle de ce qui est proposé, une vision probable. En tenant compte de ce contexte, la formalisation finale du *pretérito* espagnol est semblable à celle du conditionnel passé du français r'[...][1rR.

Le conditionnel présent du français est lui aussi rendu en espagnol par un *pretérito imperfecto*. Ce *pretérito* intervient dans une proposition subordonnée et il exprime une action postérieure au procès du verbe principal. Tout en étant passé par rapport au

moment d'énonciation, c'est la valeur d'inaccompli qui est privilégiée. La formalisation de ce temps peut se présenter comme [...][1rR. Le conditionnel du présent est lui aussi pris dans une proposition subordonnée. Il évoque lui aussi un procès postérieur au procès du verbe principal. On peut le schématiser ainsi r' [...][1rR. Le sémantisme du verbe intervient et modifie quelque peu ce schéma: le verbe *échouer* évoque un procès en phase finale que l'on peut rendre comme]...[3. La synthèse entre la vision morphologique et la vision sémantique aboutit à la formalisation r' [...][3rR. Encore une fois, la seule différence notable entre le texte français et le texte espagnol réside dans r' que le contexte interrogatif restitue facilement ainsi que dans la phase finale (3) que le contexte fournit par la suite: le verbe *ir*, porteur de la marque de prétérito imperfecto est introducteur du verbe *perder* dont le sémantisme correspond à celui de son correspondant français (]....[3).

3. CONCLUSIONS

Tout le travail que nous venons de présenter est issu d'une réflexion commune qui a été menée à bien en collaboration entre l'Université Pompeu Fabra de Barcelone, l'Université de Barcelone et l'Université de Valence dans le but de créer des modèles qui, par la suite, pourraient déboucher sur une application en traduction assistée par ordinateur. La réflexion trop schématique et ardue à laquelle nous aboutissons pourrait facilement être évitée. Le simple sens commun, la simple intelligence permettent, en de nombreuses circonstances, d'économiser de grandes explications ténébreuses. Le simple avantage de notre méthode est de pouvoir préparer une schématisation complète du texte sans faire référence à des unités linguistiques concrètes. Par exemple, le schéma]...[1, 2 ou 3rR nous dit, avec un peu d'expérience, que nous sommes en présence d'un procès verbal ne présentant pas d'inaccompli, mais dont la borne initiale est ouverte. Cette ouverture provient de la non-vérification de sa fermeture. Pour nous, ce schéma est éloquent: il nous dit que le temps verbal employé est, dans le cas du français, un présent ou un imparfait en aspect aoristique. Une correspondance du type:]...[3rR [...][3rR nous prévient que nous sommes en présence d'un présent ou d'un imparfait aoristique rendus par un temps verbal dont les deux bornes sont fermées comme le passé simple. Il laisse la porte ouverte à l'emploi d'un futur simple transféré dans le passé. Le modèle que nous préparons n'est ainsi pas un modèle de correspondance entre formes, mais plutôt un modèle d'attente. Nous ne disons pas ce que SONT les valeurs apportées, mais ce qu'elles POURRAIENT être.

Au point où nous en sommes, nous nous trouvons cependant devant un grand écueil: notre démonstration met en évidence le poids très important du contexte. Or, ce contexte doit lui aussi être formalisé pour aboutir au modèle final. Tel est le défi qui nous attend à présent pour pouvoir enfin faire aboutir le projet auquel nous nous sommes attaqués.

BIBLIOGRAPHIE

- GOSELIN, L. (1996): *Sémantique de la temporalité en français*, Louvain-la-Neuve, Duculot.
- GUILLAUME, G. (1929): *Temps et verbe*, Champion
- LAMBERT, P. (1998a): “la grande parade des politiques” *Sciences et vie n°973*
– (1998b): “el zoo político” *Ciencia & vida n°10*
- NARO, G. (1999): “La traduction de la temporalité”, *Las lenguas en la Europa comunitaria III. Diálogos hispánicos n°23*, Amsterdam, Rodopi, 575-591
- NARO, G., y REY, J. (1998): “Prépositions et temporalité”, *Le langage et l’homme Vol. XXXIII n°1*, Leuven, Peeters, 109-119
- VANDELOISE, C. (1986): *L’espace en français*. Paris, le Seuil.
- WILMET, M. (1998): *Grammaire critique de la langue française*, Louvain-la-Neuve, Duculot.

NOTE

Cette recherche a été réalisée dans le cadre du projet de recherche “análisis contrastivo de los elementos conectores de la argumentación y de los elementos temporales en textos de especialidad (francés/castellano, inglés/castellano)” qui a bénéficié d’une subvention du gouvernement espagnol – DGICYT – Référence PB 95-0985-C03-01.